Le loup il est venu
Qu'a mangé le plus biau.
S'il était moins goulu
Il m'eût laissé la piau,

Pour faire un' carmagnole
Pour mettre sur mon diau ;
Le gros os de la cuisse
Pour fair' un chalumiau.

Pour fair' danser les filles,
Le soir au bord de l'iau.

Il est à remarquer que le distique primitif en vers monorimes en *ia,* de douze syllabes, est ici changé en quatrain où les rimes se croisent régulièrement, à la façon moderne ; dans le premier, en *ère* ; en *iau* et par simple assonance, dans les suivants. Quant au sens il est identique, sauf l'explication du vieux mot *guette* (la guêtre du mouton) rendu par « le gros os de la cuisse. » Mais les soldats ne comprenaient plus le refrain : au lieu « des gens de linières, » des cultivateurs du lin, ils croyaient avoir affaire à un certain *Jean de Linière,* et chantaient :

Eh ! ioup ! eh ! ioup ! Jean de Linière,
Vous ne m'entendez guère,
Eh ! ioup ! eh ! ioup ! Jean de Linière,
Vous ne m'entendez pas.

Ajoutons que la rime en *a,* dans ce refrain, n'a plus la même raison d'être que dans l'autre, où elle est forcément amenée par toute une tirade en *ia,* qu'on a changée en *iau,* comme *bia* en *biau, chalumia* en *chalumiau,* etc.

Il y aurait à faire bien d'autres observations au sujet du dialecte, ou même du français de ces chansonnettes ; je les laisse à nôtre confrère M. Alcide Le Roux.

Mais je ne puis me dispenser de dire un mot des rondes en langue bretonne, composées dans la péninsule guérandaise et dont j'ai recueilli quelques couplets au bourg de Batz, les pre-

miers très probablement qui l'aient jamais été. Quoiqu'il faille aujourd'hui donner les noms de tous les *Fanch* ou *Fanchic,* de tous les chanteurs ou chanteuses à qui l'on a eu affaire, je tairai celui de la personne respectable dont je suis l'obligé, grâce à l'intervention de M. Pitre de Lisle du Dréneuc.

« Il y a quarante ans, me disait-elle, — en dialecte cornouaillais et non vannetais, — gardant les vaches avec des petites paysannes de mon âge, l'idée me vint de faire une chanson sur les filles des cinq villages du pays où le breton se parle encore ; je pris donc la main à deux d'entre elles, et les autres ayant formé le rond, nous nous mîmes à danser cette ronde dont les paroles, qui sont de ma façon, et qu'on chante toujours, furent improvisées sur un vieux air connu de chacune de nous. »

Er merc'het a Gervalek
Zo ho voll er spinaek ;
Er spinaek, lir ha lir !
Er spinaek, lir ha la !

Er merc'het a Germouzen
Zo koet, ha pe me bihen ;
Pe me bihen, lir ha lir !
Pe me bihen, lir ha la !

Er merc'het a Roffiat
E zo koet, ha koet ha mad ;
Ha koet ha mad, lir ha lir !
Ha koet ha mad, lir ha la !

Er merc'het a Dregate
E zo koet, ha koet e ve ;
Ha koet e ve, lir ha lir !
Ha koet e ve, lir ha la !

Er merc'het a Benhastel
D'he zo dent 'vel eur rastel ;
'Vel eur rastel, lir ha lir !
'Vel eur rastel, lir ha la !

Les filles de Kervalé
Sont toutes [des roses] garnies d'épines,
Garnies d'épines, lir ha lir !
Garnies d'épines, lir ha la !

Les filles de Kermoisan
Sont jolies, quand elles sont petites,
Quand elles sont petites, lir ha lir !
Quand elles sont petites, lir ha la !

Les filles de Roffiac
Sont jolies, et jolies et bonnes,
Et jolies et bonnes, lir ha lir !
Et jolies et bonnes, lir ha la !

Les filles de Trégaté
Sont jolies et jolies seront,
Et jolies seront, lir ha lir !
Et jolies seront, lir ha la !

Les filles de Pencastel
Ont les dents comme un rateau ;
Comme un rateau, lir ha lir !
Comme un rateau, lir ha la !

La grâce malicieuse de ces gais couplets peut se passer de commentaire ; on devine à quel village appartenait leur auteur. Son dialecte, comme je l'ai dit, est celui de Cornouaille, particulièrement des bords de l'Ellé, où les paludiers du bourg de Batz viennent vendre leur sel ; les seuls mots qu'on n'y entendrait pas sont *voll* pour *holl* « tout », *spinaek* pour *spernek* « épinaie », *me* pour *maint* « sont », *koet* pour *koant* « jolies, cointes, » qui ont perdu la nasale. Je renvoie, du reste, à l'excellent travail fait par M. Emile Ernault sur de très précieuses notes prises par M. Léon Bureau dans le pays bretonnant de la Loire-Inférieure (1). Quel dommage qu'on n'y trouve aucune chanson populaire en langue bretonne !

(1) Le breton de Batz. *Bull. de l'Association bretonne,* t. II, p. 212, année 1883.